



COMÉDIE DE CAEN
CDN DE NORMANDIE
Direction Marcial Di Fonzo Bo

SENSUELLE

Écriture et mise en scène Jean-Christophe FOLLY
Création janvier 2023 à la Comédie de Caen - CDN de Normandie



Écriture et mise en scène Jean-Christophe FOLLY

Avec

Camille NESA / Branche

Emmanuelle RAMU / Sensuelle

William EDIMO / Charles-Étienne

Création musicale Jean-Christophe FOLLY

Création lumière Marie HARDY

Régie lumière, son et plateau en cours

Théâtre - récit

À partir de 15 ans

Durée : création en cours

Spectacle disponible en 2022, 2023, 2023 et 2024

Production Compagnie Chajar & Chams

Coproduction Espace des Arts - Scène Nationale de Chalon-sur-Saône,

Comédie de Caen - CDN de Normandie, Comédie de Colmar-CDN, Théâtre Dijon

Bourgogne - CDN

Avec le soutien de la Maison Jacques Copeau, Pernand-Vergelesses, de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté et de la Ville de Dijon

CONTACTS PRODUCTION - DIFFUSION

Jacques PEIGNÉ 06 21 20 46 39 - jacques.peigne@comediecaen.fr

Aurélia Marin 06 79 73 18 53 - aurelia.marin@comediecaen.fr

Emmanuelle OSSENA (EPOC productions)

06 03 47 45 51 - e.ossena@epoc-productions.net

CONTACT COMPAGNIE CHAJAR & CHAM'S

06 76 15 47 94 - chajar.chams@gmail.com

CONTACT PRESSE

Yannick DUFOUR (Agence Myra) / 06 63 96 69 29 - yannick@myra.fr

Lucie MARTIN (Agence Myra) / 06 83 21 84 48 - lucie@myra.fr

Note d'intention

Voici ce que j'avais écrit il y a de cela six mois :

Pour l'instant, le projet s'appelle Sensuelle.

Pour l'instant, c'est l'histoire d'une femme de 60 ans qui vient d'assassiner un homme d'une trentaine d'années parce qu'il lui a dit qu'elle n'était plus sensuelle.

Alors elle nous parle, elle nous raconte pourquoi elle a fait ça, elle nous parle de sa vie de femme aujourd'hui et de sa vie de femme hier.

Pour l'instant, il y a sa fille qui intervient.

Pour l'instant, il y a un homme qui est présent, prend-il sa déposition ?

Est-ce un voisin ?

Est-ce le compagnon de sa fille ? Je ne sais pas.

Pour l'instant, en tout cas, le projet s'appelle *Sensuelle*.

Aujourd'hui, j'aurais tendance à dire, à mesure que l'écriture avance, qu'il s'agit plus de la rencontre de trois personnes très différentes qui essayent de parler et n'y parviennent pas forcément mais qui ont en commun une incapacité à se sentir soi au milieu du monde.

Une femme de 60 ans (Sensuelle) qui se tourne de plus en plus vers son passé. Sa fille (Branche) qui cherche à se défaire du poids de son rôle de fille de et de son rôle de compagne, elle rêve d'aller voir les chutes d'Iguazu et qu'on la laisse tranquille.

Le compagnon de la fille (Charles-Étienne) qui est fier de la région dont il vient (à savoir le Poitou en France) et qui voit tous ses masques se fissurer.

– Jean-Christophe Folly

Entretien avec Jean-Christophe Folly

Quelle est l'étincelle du projet, pourquoi écrire ce texte, pourquoi prendre la parole ?

L'étincelle du projet a eu lieu il y a quelques années en Martinique. Je travaillais comme acteur avec pour partenaire Emmanuelle Ramu et, autour des ti-punchs, elle me racontait comment c'était le Théâtre à son époque, comment c'était la vie. De la liberté qu'elle avait connue, des routes, des amis qui, pour certains depuis, avaient disparu. Mais sans amertume, juste comme ça, parce que je lui demandais comment c'était avant. Je lui parlai je ne sais pas pourquoi d'*Emmène-moi au bout du monde* de Blaise Cendrars. De cette comédienne de 80 ans qui va au bout de sa vie et de ses désirs. Et ça a fait son chemin...

L'idée, c'était de parler d'une femme de soixante ans qui a tué un homme de la moitié de son âge parce qu'il lui a dit « t'es plus sensuelle ». Au début c'était ça.

Et puis après, très vite, il a été question de cette femme qui parle d'une époque où les hommes ne lui auraient jamais dit ça.

Puis de sa fille qui n'a pas connu la même époque.

Puis du compagnon de la fille, qui n'a pas les mêmes bagages sociaux.

C'est Mai 68, la génération Sida et la post-colonisation.

Trois mondes qui ne se rencontreraient jamais.

Qui boivent ensemble du Sancerre sur un plateau et qui discutent, autant que faire se peut.

Après ton premier texte Salade, Tomate, Oignons, pourquoi ce titre Sensuelle ?

Ce mot Sensuelle, je ne sais pas d'où il vient. L'idée n'est pas du tout de faire un spectacle sur la sensualité des femmes ou sur la sensualité des hommes. Je ne me sens pas la légitimité de décrire quoique ce soit là-dessus. Ceci dit, les questions de Genre me préoccupent de plus en plus. Du coup, qu'est-ce que ça évoque la sensualité chez les gens ? Quand on

dit le mot Sensuelle, qu'est-ce qui se passe chez les gens ? À quoi ça fait écho ? Ça, ça m'intéresse. Ce truc impalpable que les gens ressentent quand ils entendent ce mot, j'aimerais bien le saisir. Sensuelle. Au féminin. Qu'est-ce que devient ce mot quand on le laisse infuser chez une femme sexagénaire, chez une femme quadragénaire, chez un homme trentenaire ? C'est ça qui m'intéresse. La sensualité chez les comédiens avec qui j'ai envie de travailler. Mais au sens de la pudeur surtout.

Oui, au fond, c'est un spectacle qui pourrait s'appeler Pudeur.

Quel est le propos du spectacle ?

Il n'y a pas de propos en tant que tel. Un pitch à la rigueur...

Le huis-clos d'une femme, de sa fille et de son gendre ; qui attendent que la Police vienne embarquer la mère coupable d'un crime.

Ou alors...

Trois personnes que rien dans la vie n'était censé lier et qui se mettent à faire un brin de causette. Trois êtres qui sont sur Terre en même temps et qui vivent la vie de manière foncièrement différente mais qui là, sont amenés à discuter.

Bref, le propos est encore trouble...

Ceci dit, au départ, encore une fois, c'était l'histoire d'une femme de soixante ans qui tue un homme de trente ans au comptoir d'un bar, parce qu'il lui dit qu'elle n'est plus sensuelle.

Parle-nous de ton choix de réaliser la mise en scène et de ne pas être présent au plateau ?

Qu'est-ce que cela implique pour toi ?

Avec *Salade, Tomates, Oignons*, j'ai découvert l'écriture théâtrale. J'ai aimé travailler le texte pour m'y sentir le mieux possible, tout en gardant (tout en essayant de garder) l'exigence de l'enjeu. Au tout départ, je voulais déjà mettre en scène *Salade, Tomates, Oignons* et ne pas jouer dedans. Mais,

n'ayant jamais réellement dirigé quelqu'un, j'ai préféré apprendre sur moi-même avant de diriger les autres. C'est un équilibre excitant de se sentir convoqué par le texte et en même temps devoir aller quelque part, sortir de soi. Il y a à la fois un confort absolu et un inconfort véritable. C'est ce que j'ai ressenti sur le plateau. J'aimerais tenter de le transmettre aux comédiennes et comédien avec qui j'ai choisi de monter ce spectacle. Leurs trois natures, les faire se rencontrer et qu'il se passe quelque chose.

*Parle-nous du dispositif scénique
que tu imagines ?*

Pour l'instant, le seul dispositif existant c'est qu'il y a deux comédiennes et un comédien qui jouent trois personnages.

> SENSUELLE (alias Maryse Destoutreux) :
jouée par Emmanuelle Ramu

> BRANCHE (fille de SENSUELLE entre
autres choses) : jouée par Camille Nesa

> CHARLES-ÉTIENNE (compagnon de
BRANCHE entre autres choses) : joué par Wil-
liam Edimo

Le dispositif c'est eux.

Selon la manière dont ils vont dire le texte et se mouvoir, il va bien falloir découvrir qu'il nous faudrait une chaise ou un micro ou un canapé ; ou les trois. Mais partir d'eux, de ce qu'ils ressentent en tant que comédiennes et comédien et voir ce qui vient. Mais si je suis vraiment honnête, je vois quand même une télé à tube cathodique sur le plateau, que SENSUELLE regarderait de manière compulsive ; pour ne pas écouter ce qu'on a à lui dire, pour ne pas voir ce qui vient, pour ne pas regarder la vie qui est en train de changer.

Extraits de *Sensuelle*, texte de Jean-Christophe Folly

Texte en cours d'écriture (je fonctionne en deux phases. Une de monologues et une de dialogues. Chaque personnage se découvre dans son coin et après j'essaye de les faire parler entre eux. Voici un court monologue de chaque et le début d'un dialogue des trois...

BRANCHE.

Un jour, je vous le dis, je tuerai ma mère.

Et ça n'aura rien de tragique. Il n'y aura pas d'arrestation, pas de procès. J'en aurai fait ma chose, de ma mère, à coups de tesson, je l'aurai rendue docile et silencieuse, à jamais, et personne ne me jugera. Je ne sais pas, ce sera comme ça.

Les gens, les gens dans la vie me tuent à penser que tout est normal. Le normal est un gros sac, une besace dans laquelle on met tout. Mais quand je dis tout c'est tout. Les échecs, les balayettes et les remords.

L'impatience, face à ce qui n'arrivera jamais.

La violence que les parents nous font.

« Il n'y a pas d'éducation parfaite » mais qui dit ça ? À part des violeurs d'enfants ? Qui dit ça ? À part des parents qui séquestrent, qui torturent sans même s'en rendre compte ?

Ma mère a été un monstre et un jour, je la tuerai.

CHARLES-ÉTIENNE.

La seule chose qu'il est utile de savoir sur moi, c'est que j'aime Branche. Et aimer c'est pas un mot assez fort pour décrire ce que je ressens. Je pourrais complètement la manger par exemple. Souvent je l'observe à la dérobée comme on dit, et je la trouve tellement belle que je sens venir derrière mes molaires, au niveau des amygdales bien à l'arrière, à chaque extrémité de la mâchoire, je sens le petit picotis, le truc très acide quand on a très faim, ma bouche se remplir de salive. Je regarde son mollet, je l'envisage. Je ne sais plus qui disait qu'elle avait les chevilles comme un bouquet de fleurs ; Branche c'est pas du tout ça, Branche c'est comme une cuisse de poulet. Comme une montgolfière. La promesse de la viande, la promesse d'une électricité entre mes dents et elle. C'est dire à quel point j'aime Branche.

Quand je la désire, c'est une mygale qui me mord le périnée. Toujours au moment où je m'y attends le moins. Ça me pétrifie pour jamais et il n'y a que la mort qui pourrait me tirer du truc, que la mort qui pourrait me sauver.

Ou que Branche et moi, nous y allions fort.

C'est comme ça que je l'aime.

SENSUELLE.

Et voilà... C'est tout

Il n'a pas fait attention

Il a cru que j'étais une biche et qu'il n'avait qu'à viser

Il y a une manière de s'adresser aux gens
Il y a une manière de s'adresser aux femmes
Comment ça a commencé ça n'a plus d'importance, je ne veux plus le savoir
Mais comment ça a fini je sais
Il a dit que je n'étais plus sensuelle
Sensuelle il a dit
Voyez-vous, moi, je pense qu'il y a des choses qui ne se disent pas, qu'on ne peut pas dire
J'aurais pu supporter des choses bien pires
À mon endroit
Voyez-vous, je ne vais pas vous apprendre ce que c'est qu'une femme, il y a des choses qui ne se disent pas
Ce n'est même pas une question de pardonner
Il y a des paroles qui se situent au-delà du pardon
D'ailleurs, dans ses yeux, juste avant, j'ai vu qu'il s'excusait,
J'ai vu qu'il regrettait
Mais il y a des corps sur lesquels on a roulé et on ne peut plus faire marche arrière
J'étais allée trop loin
J'entends encore comme ça a crissé
Il n'avait qu'à pas
Il y a des choses qu'on n'a pas le droit de dire
Il a dit que je n'étais plus sensuelle
D'où je viens, et je ne parle pas d'un lieu, je parle d'une époque
D'où je viens, on ne m'aurait pas dit ça
Jamais
[...]

DIALOGUE.

SENSUELLE. — Beh, ça marche plus. Ça marche plus ? Branche, ça marche plus !

BRANCHE. — Comment ça, ça marche plus ?

SENSUELLE. — Bah non, ça marche plus, regarde, y'a plus rien !

BRANCHE. — Fais voir, la télécommande... À quoi t'as encore touché ?

SENSUELLE. — Mais rien, j'ai touché à rien. C'était sur la 2 et d'un seul coup plus rien, je comprends pas.

CHARLES-ÉTIENNE. — Peut-être un problème de péritel, Chinette tu veux que je jette un œil ?
À tous les coups c'est la péritel.

BRANCHE. — Péritel t'es sérieux ?

SENSUELLE. — Il t'a appelée Chinette ? Il t'a vraiment appelée Chinette ?!

BRANCHE. — Maman...

CHARLES-ÉTIENNE. — C'est vrai que d'habitude je fais attention à pas l'appeler comme ça quand il y a du monde mais ça m'a échappé !

SENSUELLE. — Et toi tu dis rien ?

BRANCHE. — Bah qu'est-ce que tu veux que je dise ?

SENSUELLE. Je sais pas moi. C'est moche Chinette. Et puis c'est pas toi.

BRANCHE. — Qu'est-ce que t'en sais que c'est pas moi ?

SENSUELLE. — Je le sais c'est tout.

CHARLES-ÉTIENNE. — C'est pas la péritel. Vous avez pas de péritel. C'est incroyable que ça ait fonctionné jusqu'à maintenant.

BRANCHE. — Il faut réinitialiser la box.

SENSUELLE. — Alors là... Les trucs de box machin-chose...

CHARLES-ÉTIENNE. — Je suis comme vous, la technologie et moi.

SENSUELLE. — Vous êtes pas comme moi. Vous entendez ? Vous n'êtes pas comme moi.

BRANCHE. — Maman. Regarde. Là. Tu restes appuyée sur ce bouton pendant deux minutes. Après on la rallumera.

SENSUELLE. — Et comment je le sais, que ça fait deux minutes ?

BRANCHE. — Je te le dirai. Reste appuyée surtout, sinon ça sert à rien faut tout refaire.

SENSUELLE. — Au beau milieu du feuilleton...

Biographies



JEAN-CHRISTOPHE FOLLY – ÉCRITURE ET JEU

Jean-Christophe Folly, comédien formé à l'École Claude Mathieu puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, joue sous la direction de Jean-René Lemoine (*La Cerisaie*, Anton Tchekhov), Claude Buchvald (*Falstaf*, Valère Novarina), Marie Ballet (*L'Opérette imaginaire*, Valère Novarina, Liliom, Ferenc Molnár, *Oui aujourd'hui j'ai rêvé d'un chien*, Daniil Harms), Naidra Ayadi (*Horace*, Corneille), Pascal Tagnati (*Dans la solitude des champs de coton*, Bernard-Marie Koltès), Élise Chatauret (*Antigone*, Sophocle), Agnès Galan (*Le Livre de Job – Ancien Testament*), Irène Bonnaud (*Retour à Argos*, Eschyle), Robert Wilson (*Les Nègres*, Jean Genet), Nelson Rafaell Madel (*Nous étions assis sur le rivage du monde*, José Pliya) et Jean Bellowini, (*Karamazov*, Fiodor Dostoïevski). Il joue actuellement dans *Harlem Quartet* et *Richard Avedon – James Baldwin / Entretiens imaginaires* mis en scène par Elise Vigier (membre-fondatrice du Théâtre des Lucioles). Il crée sa compagnie Chajar & Chams en 2017 et il écrit et joue son premier texte *Salade, tomate, oignons* et reçoit le Prix de la Fondation Beaumarchais- SACD en 2018 pour celui-ci. Le spectacle est en tournée depuis 2019, la saison 2020-2021 il y aura 21 représentations.

Parallèlement, il a tourné dans des courts et longs métrages tels que *La Maladie du sommeil*, d'Ulrich Kohler, *Vous n'avez encore rien vu* d'Alain Resnais, *35 Rhums* de Claire Denis et *L'angle mort* de Patrick-Mario Bernard et Pierre Trividic (sortie octobre 2019), sélection acid à Cannes.



WILLIAM EDIMO – JEU

Formé au Conservatoire National supérieur d'Art Dramatique à Paris, il joue, entre autres, sous la direction de Rodolphe Dana. Au cinéma, il apparaît dans *Marie et les Naufragés* de Sébastien Betbeder (2016), *Exil* de Vladilem Vierny (2013), *Hédi & Sarah* de Yoan Manca (2017). William a joué au théâtre dans *Love is in the Hair* mise en scène de Jean-François Auguste ; *La Danse des affranchies* mise en scène de Latifa Djerbi, *Jachère* mise en scène de Jean-Yves Ruf ; *Les Nègres* de Jean Genet mise en scène de Bob Wilson et il a travaillé avec Patrick Pineau, Sandrine Anglade, Stéphane Valensi et Denis Podalydès.

Et joue actuellement dans *Harlem Quartet* d'après James Baldwin mise en scène Elise Vigier et *Le Voyage de Miriam Frisch* mise en scène Linda Blanchet.



CAMILLE NESA – JEU

Camille Nesa est née et vit en Corse. Elle a été formée en tant que comédienne à l'école Eva Saint-Paul (Paris XIII^e). Elle a commencé en tant que metteur en scène avec *Jeunes barbares d'aujourd'hui* de Fernando Arrabal, (spectacle finaliste du concours « Jeunes metteurs en scène » du Théâtre 13).

Elle a ensuite monté *Le conte d'Hiver* de Shakespeare au théâtre du Nord-Ouest. Depuis une dizaine d'années, elle travaille en tant que formatrice avec L'Aria (di-

rection Robin Renucci) et la Cie A Funicella. Avec la compagnie A Funicella elle a créé deux spectacles jeunes publics *Des boucles de Boucle d'or* avec Charlotte Arrighi de Casanova (2012), *Histoires d'Autrefroids* avec Céline Vincent (2015), et *Il était parfois...* dans lequel elle joue avec Céline Vincent dans une mise en scène de Charlotte Arrighi de Casanova



EMMANUELLE RAMU – JEU

Comédienne née en Suisse en 1959, elle travaille avec Philippe Mentha, Claude Stratz et avec Benno Besson de 1983 à 2004 (plusieurs créations France/Europe). Avec Michel Fidenza en 2003 et Marc Feld au Théâtre National de Chaillot (*La Comédie des erreurs* d'après William Shakespeare) en 2005. En 2006, avec Simone Audemars et Matthias Langhoff. Puis, elle crée *Le Portrait de Madame Mélo*, écrit par Claude-Inga Barbey, mise en scène par Pierre Mifsud, entre 2006 et 2009. En 2007, avec Omar Porras metteur en scène Colombien.

En 2008, elle joue avec Claude Buchvald, et Marie Ballet ; avec Chantal Morel en 2010 et avec Damien Dutrait, Nelson-Rafaell et Madel Philippe Mentha en 2012. Par la suite, elle travaille avec la 2b Compagny et François Gremaud. Un an plus tard, elle collabore de nouveau avec Nelson Rafaell-Madel et Philippe Mentha. Elle participe également au final « 36 ans du Théâtre Kleber Meleau » en 2015 et au spectacle *Instant Molière*, mis en scène par Bernard Lotti. Elle fait partie de la distribution d'Erzuli Dahomey, *Déesse de l'amour* (texte de Jean-René Lemoine) mis en scène par Nelson-Rafaell Madel, qui concourt au Prix Théâtre 13. Elle jouera *Mère Courage* de Bertolt Brecht dans la mise en scène de Giani Schneider à Lausanne en 2018. Elle collabore à la création de *Salade, tomate, oignons* écrit et joué par Jean-Christophe Folly



MARIE HARDY – RÉGIE LUMIÈRE

Elle commence sa carrière dans le spectacle vivant en 2005. Elle collabore avec les théâtres municipaux de Caen et de Coutances et avec des festivals tels que « Danses d'ailleurs », « Caen soirs d'été », « Graines de Mots », « Jazz sous les Pommiers ». Elle a suivi la tournée de sous leurs pieds, le paradis de Radouanne El Meddeb. Seule ou avec Jérôme Houles, elle a créé l'ambiance lumineuse de pièces théâtrales jeune public et de marionnette (Cie Sans soucis, En Faim de Contes) et collaboré avec Antoine Ménard, Cécile Blairot-Genvrin, Laëtitia Guédon.

La compagnie Chajar & Chams

Création de la compagnie Chajar & Chams aout 2017

Écriture du 1^{er} texte de Jean-Christophe Folly, *Salade, tomate, oignons*, 2018

Prix de la Fondation Beaumarchais SACD pour le texte, *Salade, tomate, oignons*, en 2018

Création du spectacle *Salade, tomate, oignons*, octobre 2019, coproduit par la Comédie de Caen et le Théâtre Dijon Bourgogne

13 représentations sur la saison 2019-2020 de *Salade, tomate, oignons*

Intégration du collectif d'artistes dans le cadre du projet de Nicolas Royer, nouvellement nommé Directeur de l'Espace des Arts, en fonction à partir de Janvier 2020

Diffusion du spectacle *Salade, tomate, oignons* lors de la saison 2020 – 2021 : 21 représentations prévues (TNP de Villeurbanne, Espace des Arts, Comédie de Colmar, en décentralisation à Dijon et Caen en MJC et Service pénitencier)

En parallèle, participation au Projet de transmission *Solitude(s)* dirigé par Laëtitia Guédon, Jean-Christophe Folly, Benoît Lahoz et Nikola Takov avec des lycéen·ne·s d'Hérouville Saint-Clair (14), du Lycée Lamartine de Paris et du Lycée Le Corbusier d'Aubervilliers (93), en partenariat avec Les Plateaux sauvages à Paris et la Comédie de Caen – CDN de Normandie

Réalisation d'ateliers d'écriture dans les CLA (Classe d'Accueil) de primo-arrivants à Dijon et Chenôve

Participation au festival des Nuits d'Orient – Dijon en 2020